

Perds pas l'Nord Inc. : 5 ans d'existence **D'après une entrevue avec Anne-Marie de Varennes-S**

Brigitte Haentjens

Volume 3, Number 10, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43627ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, B. (1980). Perds pas l'Nord Inc. : 5 ans d'existence : d'après une entrevue avec Anne-Marie de Varennes-S. *Liaison*, 3(10), 7-7.

Meanwhile back in Toronto:

T'as voulu faire du théâtre, ben v'là!

Le 22 novembre 1979 au soir, alors que le lieutenant-gouverneur de l'Ontario Pauline McGibbon inaugurerait officiellement le nouveau complexe théâtral, la Cour Adélaïde, à Toronto, ses fondateurs, les membres de son conseil d'administration, ses employés et les nombreux dignitaires, fonctionnaires et personnalités invités eurent droit de se réjouir et de se féliciter de leur courage et de leur persévérance: on assistait au lancement d'un des premiers projets coopératif d'envergure sur la scène culturelle torontoise.

Mais entre tous, un petit groupe de francophones savouraient ces moments plus que tout autre; le **Théâtre du P'tit Bonheur** tenait l'affiche des deux salles de spectacles de la Cour avec **La Sagouine** d'Antonine Maillet, interprétée en anglais par nulle autre que Viola Léger et **Loin d'Hagondange** de Jean-Paul Wenzel mettant en vedette Claude Jutra et Carmelle Brodeur. Personne ne pouvait plus douter de la vigueur de l'unique théâtre professionnel permanent de la Ville Reine.

Fondé en 1967 par la Fédération des femmes canadiennes-françaises de Toronto, le TPB tire son nom de la première pièce montée par cette troupe, alors amateur, **Le p'tit bonheur**, de Félix Leclerc. Dès lors les mordus du théâtre, tant participants que spectateurs, eurent tôt fait d'assurer sa survie.

Quelques quatre années plus tard, soit en juillet 1971, John Van Burek est embauché à titre de directeur artistique à plein temps grâce à une bourse du Secrétariat d'État. Sa première tâche: trouver un local permanent à la troupe. C'est ainsi que tous se donnèrent la main pour transformer le 95 Danforth en une salle de spectacle d'une centaine de places, et on y présentait dès la première saison un théâtre-cabaret et **Les bonnes** de Jean Genet. Aucun des comédiens n'était alors rémunéré et il fallut attendre pour ce faire une autre

année et les projets d'initiative locale du gouvernement fédéral.

En 1974, John Van Burek quittait son poste et la tâche de réorganiser le TPB échut à Carmelle Brodeur alors présidente du Conseil d'administration. Mais voilà! en l'absence d'une infrastructure artistique réelle les organismes gouvernementaux exigèrent que la troupe fasse ses preuves avant de lui verser d'autres subventions. Se sentant acculés au mur, ses membres redoublèrent d'effort. Une gestion au jour le jour leur permit de présenter trois spectacles dont **A toi pour toujours ta Marie-Lou** de Michel Tremblay qui a joué à guichet fermé pendant trois semaines.

En 1975-76, Claire Pageau, alors avec le Conseil des Arts de l'Ontario et qui s'était jointe au Conseil d'administration du TPB la saison précédente prit la relève à titre de présidente et en août 1976 Eugène Gallant à titre de nouveau directeur artistique, se voyait remettre la tâche de mener à bien la saison du 10^{ième} anniversaire.

Le succès ne se fit pas attendre puisque, dès cette année-là, le TPB se faisait chaleureusement applaudir à Toronto, au Centre National des Arts (le festival Ionesco) et dans tous les coins du nord-ontarien (**Les fourberies de Scapin**).

La popularité grandissante et des projets plus ambitieux incitèrent ses dirigeants à se joindre à l'effort coopératif de deux théâtres anglophones et de plusieurs agences gouvernementales qui se proposaient de transformer l'ancien siège de la Cour du Comté de York, rue Adélaïde, en un complexe devant abriter deux salles de spectacle, des ateliers, les bureaux administratifs des trois compagnies ainsi que deux restaurants. De plus, on partagerait équitablement les services d'une équipe permanente de production.

L'achèvement de cette entreprise était prévu pour le début de la saison 1977-

78 mais des retards de toutes sortes forcèrent tout le monde à se relocaliser temporairement. Or, le propriétaire du 95 Danforth avait déjà fait d'autres arrangements avec un nouveau locataire et le TPB dut s'improviser des locaux administratifs au Centre francophone; les spectacles auraient lieu au St Paul's Centre, une ancienne église réaménagée en théâtre. Malgré ces complications et c'est le moins qu'on puisse dire, le TPB présentait pas moins de cinq spectacles, dont **Quatre à quatre** avec Viola Léger.

Enfin, à l'automne 1978, le TPB emménageait à la Cour Adélaïde. Tous les travaux de construction n'étaient pas encore finis mais comme le veut le vieux dicton "the show must go on", (T'as voulu faire du théâtre, ben v'là — traduction d'Eugène Gallant).

La duchesse de Langeais, Solange, La mente anglaise, Le temps d'une vie (TPQ), La parole et la loi (la Corvée) et La Sagouine attirèrent plus de 15.000 personnes au nouveau théâtre, établissant un record d'assistance sans précédent dans l'histoire du TPB. En effet en quatre ans son public avait triplé.

Cette saison, le TPB a commandé deux pièces originales, **Maria Chapdelaine**, une adaptation d'Armand Laroche et, **Clara**, de Carmelle McGibbon, cette dernière d'après un drame réel qui s'est déroulé à la Cour Adélaïde même, en 1894, et répétait ainsi son succès de l'année précédente.

Conscient de la place d'un théâtre francophone dans un milieu essentiellement anglophone, le TPB s'est toujours efforcé d'offrir une programmation qui plaise tant aux francophones qu'aux francophiles en présentant un choix de pièces de qualité dans les traditions classiques, modernes et contemporaines. Molière, Ionesco, Duras, Arrabal, Garneau, Tremblay, Barbeau, entre autres sont maintenant mieux connus d'un public de plus en plus nombreux et loyal.

Il ne nous reste plus qu'à leur souhaiter 'bon théâtre'!

Jean-Marc Larivière

Perds pas l'Nord Inc.: 5 ans d'existence

D'après une entrevue avec Anne-Marie de Varennes-S

Prenez un texte écrit pour le théâtre, à la suite d'une commande qui vous est finalement refusée. Qu'est-ce que vous faites?

Vous décidez de le monter, quand même!

Or, qui dit spectacle suppose argent, qui dit argent suppose subventions, qui dit subventions suppose sérieux: il vous faut une compagnie, qu'à cela ne tienne, on la fonde!

Et voilà comment est né, un jour de 1975 **Perds pas l'Nord Inc.**, compagnie enregistrée sous le même nom que son premier spectacle, composée au départ de trois personnes: Anne-Marie de Varennes-Sparks, Jean-Marc Amyot et Robert Paquette.

Un coup de tête pour une expérience qu'ils croyaient unique, un coup de coeur pour continuer, d'un projet à l'autre, tout en vivant à la pige: contrats, enregistrements, garçon de table.

En 1978, avec l'arrivée dans la compagnie de Roger Besner et de Marc Royer, le groupe a décidé de se structurer davantage, de laisser tomber le côté "trip de groupe" pour organiser et la programmation et la publicité, partager les tâches et obtenir dans le travail plus de "professionnalisme" (dans le sens d'une certaine discipline)

Et essayer d'en vivre?

Ça demeure encore très difficile. Sans subventions de soutien, les comédiens ne sont payés que lorsqu'ils répètent et jouent. L'obligation d'aller chercher de l'argent ailleurs cloisonne obligatoirement les individus, fragmente la Compagnie. Actuellement, "Perds pas l'Nord" reçoit en subventions 30.000\$ par an, réparties en projets pour des spectacles de tournée, et ce pour cinq personnes: les mêmes qu'au début plus Guy Richer et Marc Royer. **Au départ, la Compagnie ne voulait monter que des spectacles de cabaret.**

Spectacles de musique, sketches, chansons à répondre, pour animer des soirées dans les Centres Culturels: "La musique a toujours été importante pour nous autres. On voulait faire des spectacles légers, drôles, satiriques. Parler de certaines choses, oui, mais sans politiser ni revendiquer. En essayant de toucher le monde autrement", dit Anne-Marie. **Perds Pas**

l'Nord, Télémarreau, De qui tu ris ont été créés dans cet esprit. Progressivement, la Compagnie a mis l'accent sur l'aspect visuel, esthétique des spectacles, tout en donnant la chance à Marc Royer ou à Guy Richer de s'exprimer et de se former en mise en scène.

Ce type de spectacles est peut-être à remettre en question: "Il est difficile de trouver des comédiens qui sachent aussi chanter et danser... et qui acceptent de monter sur scène à huit heures pour en redescendre à une heure du matin, comme on le faisait dans **De qui tu ris**."

L'année dernière, c'était une première pour "Perds pas l'Nord": un spectacles pour enfants

La danse des yeux fermés adapté d'une légende Ojibwe: beaucoup de travail, beaucoup de recherches, et tout un changement par rapport à l'orientation initiale de la Compagnie. Leur deuxième spectacle pour enfants, **Les deux roches du village rouge** qui va être repris à l'automne, s'est construit à partir d'ateliers donnés à des enfants des deuxième et troisième années.

Et l'animation?

En 1978, toute la troupe a travaillé à l'école Etienne Brûlé de Toronto, comme artistes en résidence, pendant six mois: c'était un peu comparable au programme "artistes-créateurs" mais sur une longue période. Une belle expérience, au cours de laquelle est née la troupe de l'école. "Ce qu'on oublie souvent de dire..." souligne Anne-Marie.

La Compagnie obtient des contrats d'animation, "mais à Toronto, comme dans le sud en général, il n'y a pas de regroupements de population francophone. Seulement des noyaux isolés, des longues distances à franchir. La réalité, ici, n'a rien à voir avec celle de l'est, par exemple."

Si on parlait de "Elle...était une fois", spectacle joué à la mi-avril 80?

Anne-Marie travaille dessus depuis huit mois. L'idée lui en est venue à la suite du succès remporté par **V'nez donc me voir, ch'uis pas sorteuse**, un one-woman show qu'elle avait joué au Centre Francophone de Toronto en février 1979. Elles se sont mises à la

plume, quatre auteurs, quatre femmes: Sylvie Trudel, Marie-Lucie Gourd, Louise Thibault et Anne-Marie de Varennes-Sparks.

Un show de femmes, un show revendicateur?

"Non, fort, mais pas revendicateur. On a écrit chacune en notre nom personnel, sur des expériences vécues ou qui nous touchaient particulièrement. Sans vouloir généraliser à la condition féminine. On s'aperçoit quand même qu'on a souvent les mêmes expériences. Il y aura des textes drôles, caricaturaux, "pétés", d'autres durs ou tendres et de la musique (trois musiciens qui interviendront, à certains moments du spectacle), des chansons et même...un mini-opéra-rock. Le tout est mis en scène par Guy Richer. Le spectacle sera en tournée dans le sud et l'est jusqu'à la fin mai."

"Perds pas l'Nord Inc." a maintenant cinq ans d'existence: un tournant?

En juin, Anne-Marie prend un "congé sabbatique" d'un an vis-à-vis de la Compagnie; pour s'occuper d'elle, de sa famille, prendre le temps de vivre, de faire de la musique, de la chanson, se perfectionner dans ce domaine. Pour sortir de Toronto, aller jouer ailleurs, dans d'autres théâtres, avec d'autres troupes.

Et puis revenir à ses premières amours: fonder une troupe communautaire à Toronto pour faire "des vrais shows d'amateurs". Elle participera sûrement au spectacle du printemps 81, **Fais une femme de toi**, qui sera écrit à partir d'ateliers avec Louise Nollan et joué par trois femmes, dont Carmelle Brodeur.

"Après cinq ans de difficultés financières, quand on investit tout, sa maison, sa vie, on se sent "brûlé". On oublie trop souvent qu'une troupe repose sur des individus, sur le talent et l'énergiques individus. Quand on voit un spectacle, on oublie de se demander: c'est qui c'monde-là? comment est-ce qu'ils vivent? En prenant un congé, j'ai le goût de rester "dedans", de rester en contact avec le reste du monde."

On souhaite longue route à **Elle...était une fois**; long et beau congé sabbatique à Anne-Marie.

Brigitte Haentjens